

Nicols Guedeney - Agostini

Elle avait un si beau rêve !

“Est ce la vie qui gouverne les hommes ou bien les hommes qui gouvernent la vie !”

Béatrice venait de lire le sujet de philosophie du bac qu'elle s'apprêtait à affronter en ce début des années 80

Jeune fille avenante, plaisante au physique, un petit air coquin, des fossettes quelque peu provocantes, des lèvres légèrement pulpeuses qui s'ouvraient sur de jolies dents blanches, de belles boucles châtain clair encadrant un beau visage, les yeux si dorés qu'ils semblaient éclairer tout l'ensemble ; bref, une très jolie jeune fille sauf peut-être qu'elle présentait un petit embonpoint qui lui seyait parfaitement au final.

Le surveillant lança la phrase rituelle “vous avez jusqu'à 12:00 et je ramasserai des copies “!

À côté d'elle, de jeunes garçons qu'elle avait juste à peine salués lui souraient ; elle n'en avait cure du haut de ses seize ans

Elle plaça son stylo entre les dents, déposa sa montre sur le côté de la petite table et c'est alors que son regard traversa la baie très lumineuse qui donnait sur la Méditerranée, qui venait faire mourir ses vagues juste en contrebas du lycée.

Puis, elle lut et relut son sujet et se mit à réfléchir.

À 16 ans, Béatrice espérait au fond d'elle-même réussir son bac ; pas vraiment pour elle, mais pour ses parents ; elle les aimait tellement fort car à ses yeux, ils étaient surtout une référence. Après plus de trente ans de mariage Paul Hébert et Patricia avait élevé leur fille” dans le droit chemin” comme disait son père, ouvrier agricole, Patricia, sténo-dactylographe dans une coopérative. Patricia n'avait jamais connu ses parents ; ils avaient été enlevés et ne réapparurent

jamais : c'était en Argentine. Paul, d'origine italienne avait traversé les Apennins, puis la frontière franco-italienne, et c'est ainsi que sur la promenade des Anglais il avait rencontré Patricia.

Depuis ils ne s'étaient plus jamais quittés.

Leur amour fut soudain ; ils s'aimèrent aussitôt et Patricia recevait Paul dans sa petite chambre ; de cet amour naquit Béatrice.

Paul et Patricia vécurent de nombreuses années sur la Côte d'Azur, passant de petits emplois en petits boulots ; leur amour ne cessait de grandir et la naissance de Béatrice vint sceler cet amour.

Le couple éleva tranquillement leur enfant qui devint bientôt une jeune fille pleine d'allant et gaie.

Elle venait remplir de joie ce foyer ; Paul et Patricia semblaient alors seuls au monde.

En dehors de quelques amis, le couple vivait un peu en autarcie. Leur travail remplissait largement leur vie. ils faisaient l'admiration de leur employeur en particulier, Patricia était devenue, en quelques années, la secrétaire d'une filiale française d'un groupe agroalimentaire anglais.

D'origine anglaise, Sir Gerald, avait remarqué le sérieux et la compétence de Patricia. Homme de bien, il vivait seul après le décès de son épouse, le laissant seul sans enfant. Sa famille anglaise avait pris ses distances depuis qu'il s'était expatrié en France pour créer cette filiale

Peu à peu, il était devenu très proche de cette famille qu'il invitait de temps en temps à l'occasion des fêtes familiales.

Les heures avançaient ; Patricia un peu crispée, avait bâti son plan et à présent, elle rédigeait son devoir. De temps à autre, elle observait l'horizon et les rayons de soleil qui venaient éclairer sa feuille

Déjà 12h15 ; Béatrice rendit sa feuille et rejoignit ses amis dans la cour du lycée. Elles échangèrent longuement leurs impressions ; Béatrice reçut un appel de sa mère. Elles se donnèrent rendez-vous à la “taverne du cours”, un bar restaurant à la mode

Les épreuves du bac venaient de s'achever. Béatrice ne semblait pas mécontente de ces épreuves notamment en maths puisqu'elle avait choisi l'option S.

Mais au fond d'elle-même, un stress important l'envahissait à l'approche des résultats. Durant cette attente, elle se plaisait à faire les magasins et puis, lorsque le soleil venait réchauffer le sable, elle se rendait à la petite plage sur la route des nacres. Là, elle y retrouvait souvent des copains et copines avec lesquels elle se sentait en ‘‘bon feeling’’ comme elle disait.

Mais elle n'avait pas encore de petit ami. À part un ou deux flirts sans lendemain, lors de soirées d'anniversaire, Béatrice semblait un peu fleur bleue, avec cette apparence rétro qui intriguait les garçons.

Elle croyait encore au grand amour, au coup de foudre, à l'image de celui de ses parents.

Béatrice plaisait aux garçons. Elle leur apparaissait presque inaccessible, lointaine avec ce halo un peu religieux qui émanait d'elle.

La veille des résultats, l'angoisse la prenait, même si elle pensait avoir réussi certaines épreuves. Patricia ne cessait de la rassurer et de la cajoler. Son père ne disait mot, mais de son visage, transpirait une certaine inquiétude.

Les résultats devaient être affichés au lycée le cinq juillet. Béatrice devait s'y rendre avec une de ses amies d'enfance. À 10h00, l'affichage rendait son verdict. Alors qu'elle voulait s'approcher du tableau, une voix vint vers elle « Béatrice tu l'as ! »

Elle se mit à crier de joie, embrassant ses amis avec force et voulut voir par elle-même. Finalement, elle vit son nom avec une moyenne de 16,50 sur 20.

Elle versa une larme, et appela sa mère. Une joie envahit peu à peu cette petite famille qui se retrouva le soir pour fêter l'événement. De nombreux appels parvinrent à Béatrice pour la féliciter et en particulier sir Gerald. Il la complimenta avec ses mots chargés d'affection et de respect. Béatrice se sentait enfin soulagée. Elle "allait pouvoir vivre sa vie" comme elle disait. Ses parents lui avaient assurée de tout leur soutien pour les études qu'elle souhaitait entreprendre.

Les vacances s'annonçaient radieuses. Paul avait promis une visite de Paris à sa fille. Elle en rêvait tellement !! Pour lui, Paris était un joyau. Tous les reportages qu'ils avaient suivis, les lectures qu'ils avaient dévorées les avaient convaincus qu'il fallait absolument visiter la capitale. Paul, si fier de pouvoir accompagner Béatrice bachelière à présent se réjouissait d'effectuer ce voyage. D'ailleurs cette fierté illuminait son beau visage. Il semblait avoir rajeuni . Il se souvenait de ses années difficiles lorsqu'il était en usine. ....

Paul et Béatrice étaient arrivés à Paris : rapidement ils s'étaient rendus à Notre-Dame. Béatrice ,la tête levée vers la façade dentelée de la basilique se sentait bien menue. Paul lança « quelle merveille !». Lui non plus ne connaissait pas la capitale ; Béatrice ne répondit pas, une larme perla de ses yeux. Son père ne s'en aperçut pas même s'il sentait l'émotion de sa fille.

Patricia n'avait pu les accompagner ; main dans la main ,Béatrice et son père s'engagèrent le long des quais sur berges. Ils se dirigèrent vers la tour Saint-Jacques, puis la Conciergerie et enfin la place de la Concorde. Béatrice émerveillée,ne se sentait pas pour autant agressée par la beauté des paysages.